

Souvenirs, souvenirs... (épisode 5)

Tiens, à propos de décors et d'analogies...

Il est sûr qu'à première vue mon appartement d'enfance ressemblait comme un frère à celui de tes parents : même quartier perché, même immeuble post-haussmannien dit « de rapport » dont la plupart des occupants n'avaient que la *jouissance*, même agencement, mêmes stucs aux plafonds, même absence originelle d'ascenseur...

Le mien jouissait toutefois d'un atout caché :

Sans doute la plupart des fenêtres s'en ouvraient-elles côté Pyrénées, mais celle au bout du couloir où j'eus longtemps mon lit donnait plein ouest sur une rue perpendiculaire, la rue *de l'Ermitage*. Notre cinquième y surplombait sans effort le vieux Ménilmontant dont les maisons n'excédaient pas deux étages.

Je ne te dis pas, au-delà, le panorama à couper le souffle sur Paris...

Si je te parle pourtant d'*atout caché* ce n'est pas sans raison. Notre cuisine seule bénéficiait alors d'une arrivée d'eau courante. Plus attaché au fonctionnel qu'à l'esthétique, Albert avait aménagé cet olympien cul de sac en coin toilette : deux mètres carrés de lino, un plateau sur équerres avec broc et cuvette, le seau hygiénique derrière un rideau à fleurs... Inutile de préciser que nos rares visiteurs n'y mettaient jamais les pieds. Mes parents eux-mêmes s'y extasiaient rarement.

Ce n'est donc pas tant l'appartement qui jouissait d'une belle vue, c'était surtout moi.

Au début, bien sûr, je ne devais pas en être très conscient : le décor où tu vis depuis toujours n'est en soi ni beau ni laid. Il *est*, tout bonnement, comme doit être la nature des choses. Ce n'est qu'à le comparer à d'autres qu'on éprouve plus ou moins de plaisir à le retrouver, et je manquais de comparants.

Il y aurait bien eu le deux pièces de mes oncle et tantes, rue de Vaucouleurs, mais c'était sa sordide vue sur cour à lui qui péchait par laideur : la mienne, en regard, me semblait juste *normale*.

Et puis le *Beau* !...

Déjà que nous avons du mal, tous les deux, à nous mettre d'accord sur le *Bien* commun, sur le *Juste* et même sur le *Vrai*...

C'est qu'il est loin le temps où le philosophe postulait l'existence d'un Beau idéal, d'essence divine, auquel chacun eût été spontanément sensible. N'importe quel pilier de bar ayant dépassé le niveau de l'égocentrisme plancher te soutiendra aujourd'hui, non sans pertinence, qu'on ne saurait discuter des goûts et des couleurs...

Et pourtant... tout de même...

Qu'on s'abstienne, entre gens civilisés, de s'étriper verbalement à propos d'une toile de Tartempion, d'un concert de hard rock ou même d'une flèche de cathédrale, je peux l'admettre : chacun ses conditionnements et sa définition de l'Art... Mais as-tu jamais entendu quelqu'un juger *moche* une nature vierge, par exemple ? Mer, montagne, forêt, steppe ou désert...

Etrange, peut-être. Triste, à la rigueur. Inquiétante, angoissante, oppressante, passe encore.

Mais *moche* ?...

Même ma chère maman, dont je devais vite comprendre - à mon grand désespoir - qu'elle ne partagerait jamais aucun de mes emballements littéraires et artistiques, ne trouvait rien de plus *beau* qu'un coucher de soleil sur l'océan...

Or il n'est pas que la nature intacte pour témoigner d'un goût commun quasi consensuel : il se trouve que les panoramas aussi.

Pourquoi sinon - tous les marchands dits *de biens* te le confirmeront - les logements *sans-vis-à-vis* seraient-ils plus prisés que les *sur-cour* ? Pourquoi les cités les plus banales et les ZUP

les plus infâmes ne seront-elles jamais perçues si belles que vues de ce qu'on appelle, pour cela même, un *belvédère* ?

Hypothèses, en vrac :

Peut-être l'assurance que confère toute domination y exalte-t-elle jusqu'au plaisir de l'œil ...

Peut-être la distance, comme le temps et l'habitude, y désagrège-t-elle tout ce qui gêne...

Peut-être les incongruités monumentales dont les pisse-froid disent qu'elles dénaturent le site s'y trouvent-elles ainsi comme naturalisées... Peut-être les ombres et les lumières sont-elles tout simplement plus libres de jouer dans cet apparent chaos que sur des surfaces proches et planes...

Tu te rappelles ? ce «*tableau changeant*» dont parle le poète ...

Même la City de Londres paraîtrait belle comme un Monet, de très haut et de très loin dans un halo de brume...

Alors Paris...

Je jouissais donc innocemment de *ma* belle vue - que je disais mienne car tels sont les glissements sémantiques du langage qu'on s'y approprie facilement ce qu'on aime. Jusqu'au jour (que je ne qualifierai pas de *beau* quant à lui) où je vis apparaître des bulldozers et des pelleteuses dans le quartier en contrebas, et s'y dresser des grues immenses.

J'étais naïf mais pas idiot. Je ne l'analysais pas encore en finesse mais j'étais suffisamment exercé au déterminisme narratif pour imaginer, horrifié, la suite la plus vraisemblable de l'histoire :

On allait d'abord anéantir les maisons basses et leurs jardins, méthodiquement, puis élever à leur place l'une de ces tours où les ascenseurs permettaient désormais d'empiler des vies sur quinze étages (et plus, si affinité avec la loi) pour un *rapport* toujours meilleur... On allait de ce fait m'arracher *ma* vue - sans préavis, ni dédommagement, ni recours, ni excuses - pour la revendre à d'autres. Après quoi, selon toute vraisemblance, on la leur arracherait à eux aussi pour recommencer un peu plus loin.

C'est qu'on n'entrave pas cette *belle* liberté qu'offre Abusus de détruire ici pour reconstruire ailleurs en plus lucratif. Et cela indéfiniment. On n'arrête pas le progrès bulldozer.

Mon père alerté, dont j'attendais tout, ne me fut pour le coup d'aucun réconfort.

En substance on comprenait parfaitement ma colère, mais bon... Il fallait être de son temps : les tours et les barres n'étaient laides qu'aux passéistes. Et il fallait bien héberger décemment ces pauvres gens qui affluaient des campagnes pour trouver du travail. L'espace était à tout le monde, oui ou non ? Ceux qui en avaient acheté un bout avaient bien le droit d'y détruire et d'y reconstruire ce qu'ils voulaient, comme ils voulaient.

D'ailleurs je l'apprendrais plus tard : on s'habitue à tout. Au pire on restait libre de déménager...

Il avait raison, Papa : j'ai pu vérifier depuis.

Si absurde que ça paraisse et pourvu qu'il soit au-dessus du sol, l'espace commun peut parfaitement se débiter, se vendre, et même se léguer. Par mégarde ou dans un élan de mysticisme romantique, les vrais libéraux rédacteurs de la *Déclaration des droits de l'homme* l'ont même gravé dans le bois de leur langue : son appropriation par l'argent est "*naturelle, imprescriptible, inviolable et sacrée*".

Sa pure jouissance, elle, ne l'est pas...

Il avait non moins raison, Papa, de prétendre qu'on s'habitue à tout. C'est même ça la base béton de tout conditionnement, de toute aliénation, de toute addiction et de toute dépendance...

J'ai donc dû m'habituer à voir s'effacer *ma* butte Montmartre, *ma* Tour Eiffel, *mes* Invalides, *mon* Panthéon, *ma* tour Saint-Jacques, *ma* Notre-Dame, *mon* Paris changeant de l'aube et de la nuit...

Les pauvres gens venus y trouver du travail se sont donc habitués à voir les prix du locatif y flamber, à se replier dans les banlieues qui s'étendaient à leur usage, à voir le travail s'éloigner à mesure qu'ils s'en rapprochaient...

Les plus esthètes se sont même habitués à jouir du décor urbain deux heures et plus par jour dans les transports pour l'atteindre...

Ceux qui s'y habituaient moins, en revanche, restaient libres de retourner dans leur campagne pour y faire construire. Leur banquier les en assurait : c'était leur intérêt objectif, à eux et à leurs familles, que d'y acquérir - là où l'espace commun était moins cher à la découpe - leur lopin de naturel, d'imprescriptible, d'inviolable et de sacré.

Dût-il au terme des remboursements leur avoir coûté deux fois son prix de revente.

Un âge d'or pour les moins glands d'entre les moins glands !

Cependant qu'en Amérique le papa de Donald faisait fortune dans la spéculation immobilière, celui de Baby B édifiait ici la sienne dans le BTP. C'est à lui, Papy Francis, et à ses émules, qu'on doit nos zones pavillonnaires campagnardes, les autoroutes qui y conduisent et ce qu'une sémantique architecturale de plus en plus glissante appellera bientôt des *ouvrages d'art**.

Ainsi s'est imposée peu à peu, non plus tant à Paris que sur tout le territoire, l'actuelle beauté de nos décors, certes de moins en moins *nature* et sans grands horizons, mais aussi changeants que le tableau du poète. Qui plus est au goût modulable du temps, hygiéniques, décents et fonctionnels comme des coins toilettes avec rideaux de fleurs.

La loi du marché - les médias de Baby B s'en font l'écho - en redemande.

Qui disait que l'idéologie dominante n'avait aucune vocation à décider de notre appréhension du Beau ?

(à suivre...)

* Il y a longtemps que l'Art avec un grand A, lui, se soucie moins du plaisir de l'œil que des questions qu'il soulève. C'est comme la Bible, au fond : chacun y trouvera les réponses qu'il a besoin d'y trouver. Témoin le récent happening de Banksy dont le tableau mis aux enchères s'est autodétruit sitôt adjugé (plus d'un million d'euros tout de même...)

Au choix :

- un coup médiatique de plus ?...
- un doigt d'honneur à la défiscalisation du mécénat ?... à la propriété *inviolable et sacrée* en général ?...
- un remake elliptique de l'*Urinoir* de Duchamp et de la *Merde* de Manzoni ?...
- le fantasme iconoclaste de qui a toujours rêvé de faire subir le même sort à la *Joconde* et à l'*Angélus* de Millet ?...
- la basse vengeance de qui fut traumatisé dans son enfance par un rapt de panorama ?...
- un humble hommage à Lamartine (le *tableau changeant*...) ? à Mallarmé (*Aboli bibelot*...) ? à l'Ecclésiaste (*Vanité des vanités*...) ?...
- une purgation à la Mac Head Vohr de « *tout ce qui est vieux, désuet, périmé* » ?...
- une métaphore de l'illusionnisme marchand ? du progrès humanicide ?...
- un acte d'allégeance aux technologies d'avenir ?...
- un manifeste nihiliste ?... ultralibéral ?...
- le suicide programmé - et assisté - de l'Art avec un grand A ?...
- une façon de nous habituer à nous habituer à tout ?...

Autre...

Qu'en pense ton coach ?